



FORCES

MANNÈS | TURINE | LEMAÎTRE

REVUE DE PRESSE

Les Inrockuptibles

[Festival d'Avignon 2022] "Forces": nœud tellurique de puissances dansantes

par **Malo Toquet**
Publié le 28 juillet 2022 à 16h06
Mis à jour le 28 juillet 2022 à 16h06



C'est à Leslie Mannès, Thomas Turine et Vincent Lemaître que l'on doit ce rituel chamanique magistral. Pendant 55 minutes, les trois danseuses convoquent une puissance palpable, qui tient les spectateur-trices cloués à leur siège.

Au début, tout était noir. Puis la lumière fut. Pas la grande lumière créée par le vieux barbu qu'on appelle Dieu. C'est une lumière plus sombre, plus ancienne, plus dangereuse. Trois petites lumières dans les abysses des océans primordiaux, trois méduses fluorescentes. Il est évident que la fuite serait raisonnable, mais c'est impossible, la fascination est trop forte, il faudra rester jusqu'au bout.

C'est de la progressive montée en puissance des trois interprètes (Leslie Mannès, Mercedes Dassy, Thi-Mai Nguyen) qu'est faite la trame du spectacle. Une trame simple, mais saturée de sensations, densifiée par la musique et les lumières comme autant de forces élémentaires. Leslie, Mercedes et Thi-Mai semblent se métamorphoser sous nos yeux : fluides comme des anguilles, tranchantes comme une lame, mortelles comme la foudre, puissantes comme un colosse. Une puissance organique les agite à l'unisson, comme possédées.

Pourtant, c'est bien leur volonté sur scène, leur danse qui invoquent cette entité. La figure de la sorcière contemporaine est une évidence dans ce spectacle et elles rendent honneur à Starhawk, sorcière américaine qu'elles comptent parmi leurs modèles. Starhawk fait appel à la puissance du dedans, dont chaque corps est porteur. Mais, loin d'une vision de développement personnel, elle appelle aussi à une organisation toute politique, une union des femmes pour réveiller cette puissance.

Forces est l'illustration de cette union. C'est du collectif formé par les trois danseuses et les trois créateurs que naît quelque chose. Seul·es, il n'existe que des corps isolés, impuissants, maltraités. Dans cette perspective, le chiffre trois est symbolique. C'est celui à partir duquel on peut parler de groupe, mais c'est aussi le chiffre de l'irrégularité des formes naturelles contre la symétrie binaire et civilisée.

Performance soutenue par l'exigence artistique des "technicien·nes"

La musique apporte aussi beaucoup au spectacle. Elle rythme le passage entre des ambiances très différentes. Interprétée en live, elle pioche dans la techno et l'électro, mais aussi parmi des mélodies moins attendues comme des thèmes baroques ou des sonorités plus chaudes aux airs de xylophone. Ainsi, dans la dernière partie où les danseuses déchaînent la puissance accumulée dans des pas entre danse tribale et mouvements de flamme, la lumière passe aux teintes chaudes et la musique se transforme en relation.

Le spectacle *Forces* montre bien qu'en matière de danse, il suffit souvent de peu de choses. Des costumes minimalistes, une scène noire et lisse comme le chaos, des corps qui dansent et des artistes-technicien·nes.

Prochaines dates :

14-15/08/2022 : Sziget Festival, Budapest (Hongrie)

08/10/2022 : La Tour à Plomb, dans le cadre du festival Danse avec les foules, Bruxelles (Belgique)

11/12/2022 : Festival December Dance, au Concertgebouw, Bruges (Belgique)

09/02/2023 : Centre culturel de Kinneksbond, Mamer (Luxembourg)

16/05/2023 : Centre Culturel d'Uccle, Bruxelles (Belgique)

/ critique / Forces, danse mystique venue du futur



Photo Hichem Dahes

Leslie Mannès, Thomas Turine et Vincent Lemaître mettent en scène Forces un trio détonant où chorégraphie, lumières et musique s’allient pour créer un ensemble mystique et futuriste. Ils entraînent le public des Hivernales dans leurs paysages sombres et fascinants.

Sur la scène des Hivernales, trois figures vibrent au rythme d’une musique électro pâle, qui pulse avec froideur. Vêtues de blouses blanches à capuche, phosphorescentes dans l’obscurité, elles prennent l’allure d’une triade de moines robotiques venus d’un film de science-fiction. Jambes écartées, genoux pliés, elles nous font face, plantées avec aplomb dans le sol grâce à leurs boots noires montantes. **Peu à peu éclairées par une lumière verdâtre, trois danseuses se révèlent : Thi-Mai Nguyen, Mercedes Dassy et Leslie Mannès.** La dernière, chorégraphe de cette fable futuriste, collabore depuis 2015 avec le compositeur Thomas Turine et le concepteur lumière Vincent Lemaître pour élaborer ce qu’ils nomment de « *nouveaux rituels* », des pièces chorégraphiques qui prennent la forme d’expériences sensorielles visant à perturber la perception du public.

Forces ne déroge pas à cette ligne directrice. Portées par la musique au rythme soutenu de Thomas Turine, les trois danseuses, telles trois prêtresses cyborg, dansent de concert, à coups de gestes francs ou ondulant pour suivre les remous répétitifs du son, à la manière d’un organisme viscéralement lié à son environnement. On les croirait reliées à une force tellurique, toujours fermement ancrées dans le sol, laissant leurs gestes évoluer très progressivement, au gré des variations de la musique. **Humaine, animale, végétale, mécanique... on peine à distinguer la nature de cette trinité futuriste, qui semble connectée à des forces divines.**

Entraînés par la répétition implacable des mouvements, comme de celle de la musique – parfois un peu pesante –, on pénètre dans des paysages de science-fiction, sombres, qui prennent des allures fascinantes, menaçantes. Peu à peu, la musique s'intensifie, devient plus mélodique, et l'atmosphère se densifie. Quant aux gestes, ils deviennent désordonnés et organiques, appuyés par des ondulations du bassin et des membres lancés avec ardeur dans l'espace. **Grâce à sa danse physiques, presque aussi intense qu'une transe, le trio Mannès, Turine et Lemaitre façonne une esthétique teintée d'un mysticisme futuriste, qui esquisse les contours de nouveaux horizons, de nouvelles potentialités.**

Belinda Mathieu – www.sceneweb.fr

Festival Off - Forces, on a aimé

Par Danièle Carraz

Chouette aventure que celle que nous proposons avec « Forces », trois artistes belges dans une relation fusionnelle : la chorégraphe Leslie Mannès, le compositeur Thomas Turine et le créateur lumières Vincent Lemaître.

Au commencement, dans les ténèbres, « était » le son : une pulsation musicale, un souffle. Puis très lentement émergent trois formes blanches. Le rythme musical s'affirme, il va peu à peu animer ces trois fantômes à peine dessinés et les corps vont prendre chair et pulser. Trois pulsations parallèles de corps plantés dans le sol, mais pas immobiles. Les bras se lèvent à l'unisson, ces êtres semblent travailler dur. « Elles » à coup sûr, car chez ces trois robots, les gestes s'arrondissent, s'amplifient, se diversifient, trois longues chevelures dansent aussi. Souliers de guerre, poings fermés, épaules conquérantes, marche martiale, mais hanches lascives... La répétition de la gestuelle identique depuis le début de la pièce chez les trois danseuses, hypnotise les spectateurs. Tout comme la musique répétitive, elle est envoûtante. Puis ces guerrières, à la suite de quelle conquête, inventent un rituel érotique, à l'unisson d'un clavier emballé, ou de la plainte stridente d'une corde. Danse, musique et lumières montent vers la joie, la liberté. Les courses s'accélèrent, les bras moulinent de plus en plus loin, les cheveux volent par dessus les moulins...

Avant de disparaître, comme elles sont venues, énigmatiques sorcières, nous laissant à la seule musique. Avant le silence et la nuit.

Toute La Culture.

DANSE



Les Forces hypnotiques de Leslie Mannès aux Hivernales

18 JUILLET 2022 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

On (y) danse aussi l'été est donc un festival ni In ni Off organisé par Les Hivernales, le centre de développement chorégraphique d'Avignon. La diversité de la danse y est totale, au point d'atteindre un climax de performance tellurique avec cette proposition belge communicative.

Mais quel coup de poing ! En voilà un spectacle qui fait avancer la définition même de motif chorégraphique ! Il s'agit d'un trio composé de trois danseuses et également chorégraphes : Leslie Mannès (en alternance avec Lila Magnin), Mercedes Dassy et Thi-Mai Nguyen.

Elles apparaissent dans la pénombre, fantômes blancs. L'image ressemble à l'écriture de **Nacera Belaza** qui travaille la perception du mouvement dans le noir. Le mouvement est une torsion du haut du corps qui marque le rythme d'un scratch techno joué en direct par Thomas Turine.

Le geste est obsessionnel, il va progresser dans une violence contenue. Le buste, les bras, et les pieds collés au sol ; en tout cas, un temps. Au fur et à mesure, le bassin se libère dans une danse féministe qui semble être dirigée par le périnée. Physiquement, c'est une épreuve de force, et nous allons encore une fois citer **Miet Warlop** qui, elle aussi, travaille l'épuisement.

Ces filles sont féroces, elles accumulent de la force et quand la lumière est plus claire, elles nous regardent, sûres d'elles. L'écriture répétitive entre en nous comme si un chaman ou un médium nous possédait.

Forces est une bombe qui montre comment un geste robotique peut devenir mystique. Il a d'ailleurs reçu le prix de la critique Maeterlinck en 2020.

Jusqu'au 20 aux Hivernales à 13H15. Durée 1H.

Visuel : ©Hichem Dahes

Robots après tout

Forces

Victor Inisan

Brèves, Festivals

17 juillet 2022



DR

Voilà un rituel un peu futuriste : trois chimères ont l'air d'exorciser le démon (ou de l'appeler, allez savoir), dans une série de mouvements répétitifs que les lumières à faible intensité de Vincent Lemaître rendent joliment hypnotiques. Bientôt les corps ne font plus qu'un avec les boucles musicales qui se densifient, et le ballet technologique, qui se tourne vers nous, devient vraiment anxiogène. Personne ne vient ou ne part pourtant – le démon ne se montre pas – et le rituel, qui confine à l'épuisement plus qu'à l'exultation, commence à tourner un peu à vide. Heureusement, les femmes se libèrent parfois de la liturgie gestuelle qui les contraint : une musique plus ludique remplace l'ordre musical, on peut se dégourdir, varier les mouvements un instant ; grand bien leur en prenne contre la lassitude qui guette. Le cercle de projecteurs continue néanmoins de les contenir pendant la pseudo-pause, de sorte qu'elles ne s'échappent jamais vraiment : les ouvrières du rituel en sont surtout les prisonnières. Visages contrits, même libres, elles restent des robots, sous le regard d'un gardien qui ne dévoile jamais : dommage que le constat, moins beau que triste, empêche du coup le spectacle d'échapper à son propre dispositif chorégraphique, et d'exulter pour de bon en dehors de la prison aménagée du techno-rituel.

L'été des festivals #3 : "Carlier, Mannès et Turine investissent Avignon avec deux spectacles de danse résolument contemporaine et sans compromis"

Détails

Publication : jeudi 14 juillet 2022 10:30

Cette année à Avignon, deux auteurs et une autrice, membres de la SACD, sont programmés dans le Festival Off pour leurs spectacles de danse. Leslie Mannès et Thomas Turine pour *Forces* sont annoncés au Théâtre des Doms et le jeune, mais non moins talentueux, Julien Carlier sera à la Manufacture avec *Dress Code*. Deux spectacles contemporains et novateurs qui viennent se nicher dans une programmation générale, particulièrement théâtrale et hétéroclite. De quoi se démarquer et espérons-le, élaborer une tournée hors de nos frontières. Rencontre avec cette créatrice et ces créateurs passionnés qui n'ont pas froid aux yeux.

***Dress Code* est un spectacle sur le fonctionnement du hip-hop. *Forces* traite de manière animale et presque guerrière d'une prise de pouvoir physique et féminin sur le monde. Un spectacle énergique, proche du rituel. Est-ce que l'enjeu de présenter vos spectacles au festival d'Avignon a changé quelque chose en termes de préparation et d'organisation ?**

Julien Carlier (J.C.) : Comme *Dress Code* est programmé à la Manufacture, nous avons des réalités financières très différentes. Nous avons dû trouver des subventions pour louer la salle. Ensuite, nous devons la remplir. Ce qui change, c'est l'organisation autour de la communication du spectacle, de l'information simple jusqu'à la distribution de flyers sur place. Ensuite, c'est une période longue de neuf représentations avec une générale. De fait, la préparation physique et psychologique est différente. Il va falloir assumer toutes ces représentations à la suite.

Leslie Mannès (L.M.) : Même si nous avons été sélectionnés par le Théâtre des Doms et que nous sommes supportés par cette structure cela reste un investissement financier important pour nous aussi. De plus, nous faisons aussi une dizaine de représentations. Ça change beaucoup de choses. Pour les spectacles de danse, 10 représentations avec un jour de relâche, c'est un rythme très intense. La préparation est différente. Après, ce qu'on attend essentiellement, on le sait, c'est un public français. Il y a peu d'internationaux qui viennent vraiment dans le Off. Avec la Covid, nous n'avons presque pas tourné en France donc aucun programmateur français n'a pu voir le spectacle. Pour nous c'est un véritable enjeu.

Thomas Turine (T.T.) : Maintenant, le travail c'est surtout de contacter les bonnes personnes.

L.M. : Ce qui est bien pour le spectacle de Julien comme pour le nôtre, c'est que nous sommes accompagnés par la même équipe, le bureau de production et de diffusion **Bloom Project**, mené par Stéphanie Barboteau. Elle est très expérimentée sur le festival d'Avignon. Elle a précédemment travaillé pour la Manufacture, accompagné beaucoup de spectacles aux Théâtre des Doms. Elle a donc une expertise pointue sur le fonctionnement du festival, sur sa temporalité aussi. Comment les choses se passent et quelles sont les bonnes personnes à faire venir, comment développer une stratégie.

T.T. : Oui, ce qui est bien, c'est qu'elle n'en fait pas trop. Elle arrive à bien réguler le travail. Les programmeurs sont déjà assez submergés de propositions sur le festival.

J.C. : En soi, l'aventure du festival d'Avignon est toujours une belle aventure. Mais pour le spectacle, sa visibilité, il est très important.

Justement, Julien, *Dress Code* est un spectacle de danse contemporaine basé sur les codes et les rituels du hip-hop, le break en particulier. La danse urbaine à Avignon, est-ce que c'est quelque chose que tu appréhendes ?

J.C. : Appréhender, non, mais je suis curieux. En France, le réseau de la danse urbaine est déjà bien établi, mais à l'heure actuelle, je ne sais pas comment mon spectacle va rentrer ou pas dans ce créneau-là. Le but, c'est d'ouvrir de nouvelles portes, voir qui est intéressé.

Quel retour imaginez-vous du public français face à *Forces*, un spectacle brut et animal, très féminin ?

L.M. : À Avignon, le créneau de la danse contemporaine s'adresse déjà à un public de niche. Il n'y a que quelques lieux qui en programment. Sur l'aspect brut et animal du spectacle, sur le lien direct qui touche l'affectif et l'émotionnel, on verra comment le public français, qui peut souvent être dans la référence, va réagir... En tout cas, il y a déjà du répondant et des réservations, ça prouve un intérêt.

T.T. : S'il y a effectivement une tradition de théâtre plus classique dans le festival, le public comme les programmeurs sont là aussi pour le contemporain. Et on remarque qu'il y a de plus en plus de spectacles engagés qui sont programmés.

Julien, tu viens de créer *Collapse* au Théâtre Les Tanneurs il y a peu. Leslie et Thomas, vous êtes en résidence de création pour un nouveau projet. Vous comptez en parler en dehors de vos spectacles respectifs ?

L.M. : On est en pleine résidence de création pour un nouveau spectacle intitulé *Rituel du désordre* qui sera créé fin septembre à Mons. Évidemment, on va aussi en parler. C'est un projet particulier, puisque c'est participatif. Peut-être que le projet intéressera d'autres institutions que celles qui sont dans un rapport frontal scène-salle. À voir.

J.C. : Comme je sors tous juste de la création de *Collapse*, j'ai besoin d'un temps de recul. *Dress Code* sera notre communication principale, mais il y a une pièce que j'avais créée avant, *Golem*, qui pour des raisons de pandémie a vu beaucoup de ses dates annulées à l'internationale. Je pense que ce spectacle doit continuer et on va en profiter pour mettre en avant le panel de propositions qu'on a, essayer de toucher d'autres lieux.

T.T. : On va à Avignon avec l'envie que le spectacle qu'on y joue soit pris en tournée, mais ce sont surtout les rencontres sur le long terme qui sont intéressantes, les gens qui apprécient ton travail et se projettent dans de futures collaborations.

L.M. : Comme tout le monde est là pendant deux semaines sur le même site, qu'il y a toute cette émulation, c'est plus simple de proposer à des programmateurs de venir nous voir plutôt que de les faire venir à Bruxelles en saison. En plus, il y a cette ambiance agréable, c'est l'été, il n'y a que des amoureux du spectacle vivant, l'atmosphère est plus légère, plus simple. Ça ne veut pas dire que quelque chose va en sortir, mais le lien est plus immédiat.

T.T. : Oui, temporairement, les rapports sont plus simples là-bas.

J.C. : Il y a aussi tous ces artistes sur place, certains qu'on n'a pas vu depuis longtemps, d'autres dont on a envie de voir les créations. On se rencontre et ça peut produire des collaborations.

L.M. : Et puis, il y a aussi cet esprit de famille de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il y a les compagnies belges qui sont au Théâtre des Doms, celles à la Manufacture, on sent qu'on est tous là pour représenter notre travail. Ça crée vraiment du lien entre les compagnies, une solidarité hors territoire qui est porteuse.

Propos recueillis par Jean-Jacques Goffinon.

FORCES, rencontre avec Leslie Mannès

Leslie Mannès, Thomas Turine et Vincent Lemaître célèbrent avec *FORCES*, opus pour trois danseuses, le pouvoir du vivant.

Comment procédez-vous avec Thomas Turine et Vincent Lemaître pour obtenir cette fusion entre corps, son et lumière qui vous caractérise ?

Leslie Mannès : Dès le départ d'un projet, nous déterminons le propos ensemble. Puis nous faisons de longues improvisations en mouvements et en son, nous définissons ainsi de la matière. Ensuite, comprendre le moment où le corps et la musique entrent vraiment en résonance est un peu un travail d'orfèvre. Pour la lumière c'est différent car nous ne pouvons la produire que lorsque nous disposons d'un plateau technique. Pour la première séquence de *FORCES*, nous avons défini une situation chorégraphique et sonore que la lumière est venue nourrir, apportant un regard différent. Nous l'avons donc retravaillée. Nous sommes en dialogue constant et essayons de créer un univers où les trois éléments sont sur le même plan.

« NOUS PARLONS BEAUCOUP D'ÉNERGIE DANS NOTRE TRAVAIL, D'UNE ÉNERGIE BRUTE ET DE MOUVEMENTS PRIMAIRES. »

FORCES célèbre le pouvoir du vivant. Comment cela se traduit-il sur scène ?

L.M. : Nous parlons beaucoup d'énergie dans notre travail, d'une énergie brute et de mouvements primaires. Nous essayons de développer un rapport organique au corps, que j'aime penser comme un écho du vivant, un vecteur. Même si *FORCES* est une pièce très physique, nous essayons de faire en sorte que le public puisse être en empathie, se reconnaître dans cette énergie vitale. Il y a ensuite cette union de trois corps. Nous travaillons le début du spectacle dans une sorte d'unisson, puis nous creusons l'énergie avec une certaine force avant de laisser de la place à la singularité de chacune, tout en restant dans le commun. C'est peut-être à cet endroit-là que nous célébrons le pouvoir du vivant, de tout ce qui nous relie malgré nos différences.

Propos recueillis par Delphine Baffour

La saison 2020-2021 à la Balsamine: la reprise 4 étoiles à ne pas manquer



« Forces ».



Le 13/10/2020 à 07:56

Très attendu : Festival XX Time

La Balsamine réédite son festival réservé à une parole artistique exclusivement féminine avec, cette année, un focus sur le corps comme territoire. On y retrouve notamment Ophélie Mac avec

Tout doit disparaître qui questionne non seulement la frontière entre l'art, le sexe et l'artisanat, mais aussi la sous-représentation des corps noirs dans le monde de l'art. Ophélie Mac, aka Mac Coco, est une artiste afro-féministe activiste qui se définit comme céramiste-performeuse. Son travail artistique questionne sa double culture, son identité métissée, ses influences religieuses, ses croyances, son intimité ainsi que sa relation au public.

Notre critique de la reprise de la saison



Forces

Les 3 et 4 décembre

Leslie Mannès, Tomas Turine et Vincent Lemaître présentent un spectacle hypnotique sous tension permanente. Sortant du noir total, quatre formes blanchâtres apparaissent, flottant dans l'espace. Puis deviennent silhouettes, animées d'une pulsation régulière. Sorte de fantômes futuristes, Leslie Mannès, Mercedes Dassy et Daniel Barkan, portées par une bande-son époustouflante de Thomas Turine, deviennent enfin guerrières sous tension pour un final où les corps échappent à la force centrifuge qui paraît les unir pour se débattre en torsions, en mouvements tout à coup

presque langoureux, avant de replonger dans une succession de gestes tranchants, secs, durs, comme générés par une série d'électrochocs. Puissant, dévastateur et envoûtant.

LIRE AUSSI

Forces : notre critique 4 étoiles

Forces Une claque chorégraphique!

MIS EN LIGNE LE 5/12/2019 À 10:42  PAR JEAN-MARIE WYNANTS



Leslie Mannès, Tomas Turine et Vincent Lemaître présentent un spectacle hypnotique sous tension permanente. Un grand moment !

Jusqu'au 7 décembre aux Briggittines.



Trois femmes traversées par « un tourbillon de forces primaires, telluriques et technologiques ». Epoustouflant ! - Hichem Dahes

Quand la lumière disparaît, plusieurs longues secondes s'écoulent dans le noir total. Lorsqu'un son lointain commence à devenir perceptible, le regard tente de faire le point sur les trois formes blanchâtres qui semblent apparaître sur le plateau. À peine y arrive-t-on qu'elles ont disparu. Avant d'apparaître à nouveau. Immobiles, flottant dans l'espace comme des esprits. Bientôt, on s'interroge : les trois formes sont

devenues silhouettes, très floues encore, mais apparemment animées d'une pulsation régulière. Réalité ou illusion d'optique ? Le formidable travail sur la lumière de Vincent Lemaître trouble le regard tout au long de la représentation.

De plus en plus, on distingue les détails. Les formes blanches sont devenues trois personnages vêtus de blanc, le visage dissimulé sous une capuche. Un souffle semble les animer de l'intérieur. Le balancement des corps se fait de plus en plus ample à la façon d'un rituel robotique, terriblement rigoureux et répétitif mais habité d'une grâce étonnante.

On croit voir des fantômes futuristes, des esprits dont l'âme serait remplacée par une batterie surpuissante se nourrissant du mouvement du trio. Un mouvement répétitif, hypnotique, puissant, inquiétant parfois, se décalant petit à petit puis ramenant les trois corps à l'unisson dans une sorte de transe à la fois sauvage et totalement maîtrisée, portée par une bande-son époustouflante de Thomas Turine.

Trois guerrières sous tension

Sans que l'on sache bien à quel moment, les capuches se sont rabattues laissant apparaître trois visages de femme concentrés, tendus, animés d'une énergie farouche : Leslie Mannès, Mercedes Dassy et Daniel Barkan.

Bientôt, les vestes blanches disparaissent laissant apparaître des shorts moulants, des bustiers sans manches, des bottines noires de guerrières. Les bras nus, musclés, fendent l'air, tournoient, se tordent comme mus par une énergie propre.

Il y a quelque chose de mécanique dans ces mouvements d'une incroyable rigueur mais à la façon de ces rituels venus de la nuit des temps et générés par une force invisible et indescriptible. Soudain, les longues chevelures se libèrent d'un coup, fouettent l'espace, font gicler une force animale, primale.

Un fleuve qui emporte tout sur son passage

La bande-son enfle elle aussi, à la manière d'un fleuve grossissant sans cesse et emportant tout sur son passage. Les corps échappent à la force centrifuge qui paraît les unir pour se débattre en torsions, en mouvements tout à coup presque langoureux avant de replonger dans une succession de gestes tranchants, secs, durs, comme générés par une série d'électrochocs.

Dans le public, pendant 60 minutes, pas un bruit, pas un souffle. On sent une incroyable tension mais une tension positive qui unit comme un aimant surpuissant le plateau et la salle. Et qui ne cesse de monter comme si nous étions tous précipités au cœur d'un accélérateur de particules où les corps finissent par se déstructurer, exploser en soubresauts, en pulsations sauvages menant vers d'inattendues réminiscences de flamenco, de sarabandes chamaniques ayant digéré le *Sacre du Printemps*, *On achève bien les chevaux*, les premières années de Rosas et tant d'autres choses.

Un public envoûté

Jusqu'à la disparition subite du trio laissant la salle seule, pantelante, face à un plateau vide et nu martelé par la musique. Noir ! Un cri et un tonnerre d'applaudissements qui se prolongent en de multiples rappels. Ce soir, pas de doute, nous avons assisté, et participé, à un moment unique habité par des forces « primaires, telluriques et technologiques » (selon les termes parfaitement justes des créateurs) qui continuent à pulser dans nos neurones et dans nos corps plusieurs heures après cet envoûtant rituel.

"Forces" de Mannès, Turine, et Lemaître, et "Ida" de Lara Barsacq: du tourbillon à la réflexion. Soirée magique aux Brigittines.



"Forces" de Leslie Mannès - © Hichem Dahes

Christian Jade

🕒 Publié le dimanche 08 décembre 2019 - Mis à jour le lundi 09 décembre 2019 à 09h24

Critique.

Patrick Bonté cultive depuis belle lurette l'art des soirées composées. Celle qu'il propose encore ce soir et demain est d'une force et cohérence particulières.

Dans les deux performances proposées la chorégraphe est une femme et danse elle-même avec des danseuses complices. Dans *Forces* Leslie Mannès nous emporte dans un monde étrange où un dynamisme interne fait exploser le plateau. Dans *Ida, don't cry my love* Lara Barsacq nous fait partager le monde raffiné d'Ida Rubinstein, danseuse et muse de Serge Diaghilev mais aussi mécène de nombre d'artistes de ce début du XX^e siècle.

Forces (Mannès, Turine, Lemaître) : un étrange vertige****

Au début on a peine à voir ce qui se passe sur le plateau obscur où des taches blanches commencent à prendre forme, à palpiter doucement. De séquence en séquence, les trois ombres blanches fantomatiques vont se préciser, s'affirmer, remuer plus sec, prendre des formes humaines, encapuchonnées d'abord puis délivrées petit à petit de ce qui vaguement les enferme. Le trio de danseuses affirmera d'abord son corps, rendra visible sa chevelure et se débarrassera enfin de ce vêtement blanc pour laisser apparaître des shorts et bustiers raffinés (de Marie Artamonoff), faisant émerger des cuisses énergiques et des bras scandant l'espace.

Le trio de danseuses (Leslie Mannès, Mercedes Dassy et Daniel Barkan) portées par les rages rythmiques de Thomas Turine et les lumières inventives de Vincent Lemaître vont accélérer la cohésion du groupe, tantôt rassemblé, tantôt dispersé dans une sorte de transe très contrôlée qui fait alterner les fusions du groupe et sa dispersion dans l'espace. Ces guerrières vigoureuses nous emportent alors dans leur monde et nous saoulent de leur rythme, passant de l'accord au désaccord dans un tourbillon fascinant. Impossible d'échapper à ce charme guerrier et à cette perfection du geste et du corps. Ce travail d'une équipe très unie a été salué le soir de la première par des cris de joie comme si cette belle animalité contrôlée du plateau avait envahi un public de fans ! Une énergie communicative est passée du plateau à la scène ! l'ABC d'un spectacle réussi.

"Forces" et "Ida", aux Brigittines jusqu'au 7 décembre.



6 décembre 2019 par **Didier Béclard**



L'émancipation au travers des corps

« Forces » porte bien son nom. Cette pièce d'une rare intensité, signée Leslie Mannès, nous emporte dans un tourbillon de forces faisant des corps l'axe d'une métamorphose libératrice. Le propos est radical mais néanmoins sensible.

Le plateau est plongé dans le noir et le silence. Petit à petit, trois corps se dessinent, se laissent deviner, dans un halo de lumière. Venu du néant, un rythme s'impose comme le tambour d'une galère qui donne la cadence aux rameurs. Les corps vêtus de blanc et encapuchonnés, s'impriment du rythme, les mouvements se font plus audacieux, les visages se découvrent. En cercle, les trois interprètes enchaînent les mouvements, synchronisés, répétitifs, comme à la chaîne qu'évoquent les souffles proches des échappées de l'air comprimé sortis d'une machine. Puis les mouvements se font plus chaloupés avant de revenir en force, le regard soutenu, dur, intense. Rapprochement, éloignement, croisement, les corps occupent l'espace dans une tension énergique, jusqu'à l'épuisement, le dérèglement. Quelques mesures de mélodie les aideront à retrouver leur grâce.

« Forces » s'inscrit dans le sillage de « Atomic 3001 » mais à la différence de cette pièce, cette trilogie de femmes puissantes (Leslie Mannès, Mercedes Dassy , Daniel Barkan) génère la force plutôt que de la subir, jusqu'à la libération, la joie, l'extase. Chamanes, guerrières, cyborgs, elles créent un tourbillon de « forces primaires, telluriques et technologiques » qui dégage une énergie collective dans une sorte de rituel de célébration du vivant.

Chorégraphe, danseuse et comédienne, Leslie Mannès a dansé pour Maxence Rey, Ayelen Parolin ou la cie Mossoux Bonté . Elle a également fondé, avec Louise Baduel, la Cie System Failure qui questionne le présent à partir de fictions futuristes, .En 2016, elle crée « Atomic 3001 », un seul en scène marqué par la pulsation incoercible du geste et du son. Flanquée du compositeur Thomas Turine et de créateur lumière Vincent Lemaître, la chorégraphe exploite la relation fusionnelle entre le corps, le son et la lumière pour provoquer une expérience sensorielle collective, voire immersive."

« Forces » de Leslie Mannès, Thomas Turine et Vincent Lemaître, jusqu'au 7 décembre aux Briggittines à Bruxelles, 02/213.86.10, www.brigittines.be.
Possibilité de soirée composée avec « IDA, don't cry me love » de Lara Barsacq, à voir également.

⊕ Critique scènes : trois femmes puissantes

04/12/19 à 10:55 Mise à jour à 11:12 Source : Focus Vif



Estelle Spoto
Journaliste

Avec *Forces*, Leslie Mannès chorégraphie un trio de femmes souveraines. La musique dicte rigoureusement la partition des corps tandis que le passé épouse l'anticipation. Radical.



L'intitulé du roman qui a valu le Goncourt à Marie Ndiaye a déjà été trop repris et mis à toutes les sauces, mais comment l'éviter face à la nouvelle création de Leslie Mannès, *Forces* ? Il était déjà question de puissance dans son solo de 2016, l'héroïque et répétitif *Atomic 3001*. La chorégraphe poursuit dans la même veine, avec les mêmes collaborateurs -Thomas Turine pour la musique originale, Vincent Lemaître à la création des lumières-, mais en multipliant l'énergie par trois. Leslie Mannès partage la scène avec Mercedes Dassy, la révélation *i-clit*, et Daniel Barkan, interprète pour Ayelen Parolin.

Soit trois grâces, trois valkyries pour un long développement, incantatoire, des ténèbres vers la lumière, du clinique vers le charnel, de l'immobilité à la cavalcade, du synthétique à l'organique, du futuriste à l'archaïque. La première partie est saisissante. Les trois jeunes femmes, visages cachés par les capuches de leurs vestes, entament les mouvements dans une quasi obscurité, bottines vissées au sol, dans des oscillations qui épousent la composition musicale, électronique et hypnotique. Ça monte progressivement, ça se dévoile, plus fort, plus vite, dans une ampleur exponentielle de bras et de chevelures. Les Forces conjointes sont palpables et la danse donne une démonstration physique d'empowerment au féminin.

La suite, où l'unisson se perd au profit de l'expression individuelle, où le vert glacial fait place à un orange ardent, où les corps ne sont plus éclairés par le haut mais par le bas, est moins tenue, moins convaincante aussi. Reste la puissance déployée, communiquée, comme un manifeste.

Forces : jusqu'au 7 décembre aux Brigittines à Bruxelles, à voir en soirée composée avec Ida -Don't Cry Me Love. (Lire notre critique [ici](#)) ●